

ANNUAIRE FRANÇAIS
DE
RELATIONS
INTERNATIONALES

2018

Volume XIX

**PUBLICATION COURONNÉE PAR
L'ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES**

(Prix de la Fondation Edouard Bonnefous, 2008)



Université Panthéon-Assas
Centre Thucydide

INTRODUCTION

PAR

XAVIER PASCO (*)

A l'heure où le monde numérique semble définir les rapports de puissance, où l'avenir semble porté par l'innovation dématérialisée des *blockchains* et de l'intelligence artificielle, des crises sporadiques se chargent de nous rappeler l'existence d'une économie industrielle bien vivante. Elle irrigue de nombreux secteurs, parmi lesquels en particulier celui du « numérique ». Car celui-là a en commun avec de nombreux autres secteurs stratégiques sa dépendance vis-à-vis de ressources convoitées, qu'il s'agisse des fameuses terres rares ou des métaux les plus stratégiques. Nicolas Mazzucchi illustre cette dépendance dans le premier article de ce chapitre. Il démontre clairement l'importance cruciale de ce type de ressources dans l'essor même des technologies numériques (qui utilisent des écrans, des composants de pointe) ou énergétiques (avec par exemple l'essor de l'éolien qui nécessite stockage d'énergie et composants métallurgiques sensibles), ces technologies mêmes qui sont censées, dans la pensée commune, faire sortir nos économies de l'âge industriel et du temps de l'exploitation massive de ressources. Pourtant, l'empreinte géographique et donc géopolitique reste ici bien présente, avec des réserves stratégiques contrôlées par quelques nations, dont la Chine et la Russie, qui ont conscience de ces richesses et de l'importance pour eux de les exploiter. L'Europe se trouve en situation de dépendance mais elle maîtrise aussi des processus industriels qui lui permettent encore de trouver sa place. Cependant, attention. L'important est aussi dans le déplacement de la « chaîne de valeur », nous dit l'auteur. Les pays possesseurs de ressources visent désormais la maîtrise des savoir-faire technologiques qui leur permettront de mieux tirer parti de l'exploitation des ressources qu'ils maîtrisent.

Curieusement complémentaires de ces ressources rares dans bien des domaines, comme dans l'énergie, les transports, la chimie ou l'environnement, les biotechnologies sont également au centre de toutes les attentions. L'Europe là encore fait jouer ses compétences et le haut niveau de sa recherche scientifique. Pour autant l'attrait économique que représente ce secteur en pleine expansion fait aujourd'hui des Etats-Unis la puissance incontestée du domaine, avec à l'affût quelques nations asiatiques comme la Corée du Sud ou la Chine. Et leurs ambitions ne

(*) Directeur de la Fondation pour la recherche stratégique (FRS, France).

cessent de grandir. Or, si les enjeux industriels sont ici aussi considérables, les conséquences de ces recherches auront surtout des effets profonds sur nos sociétés, sur leur développement ou leur sécurité, nous disent Christophe Genisset et Elisande Nexon dans ce second article. Les armées d'ailleurs s'y intéressent de près, elles qui pensent dès aujourd'hui à « l'homme augmenté » ou à la convergence intime des biotechnologies et des technologies de l'information. Toutefois, ces évolutions posent d'emblée des problèmes éthiques qui touchent à la morale et à la religion. Autant de problèmes nouveaux autour desquels des stratégies nationales particulières, différentes selon les sociétés, se mettent progressivement en place et peuvent mettre en cause la cohésion de la société internationale devant des évolutions difficiles à régler. Prise entre attrait financier et conduite éthique de la recherche, les biotechnologies remettent aussi l'homme, les modèles de société et la culture (morale, juridique et économique) qui les anime au centre d'une dynamique internationale qui reste pour l'heure en manque de repères.